Bonnet Laon

DIRECTION & PUBLICITÉ 14, rue Drouot (Paris 9) Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements: Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr. Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Quotidien Républicain du

5 centimes - PARIS ET DÉPARTEMENTS - 5 centimes

DIRECTEUR: Miguel ALMEREYDA RÉDACTION & ADMINISTRATION 142, rue Montmartre (Paris 2) Téléph. : CENTRAL 80-62

Pour la Publicité s'adresser à la Direction 44, rue Drouot, Paris (9º)

Le Péril de la Paperasserie

M. Lebureau exagere!

Pour nos Blessés d'Orient === DERNIÈRE HEURE ===

par le Docteur Amédée PEYROUX

Lorsque, le 13 dout de la tribune de la quitte Marseille chargé de médicaments et de matériel sanitaire à destination rétais bien convaincu, se faisant, de bien servir ma patrie. Lorsque, ce même jour, je dénonçais au Parlement ceux que j'estimais être les coupables, lorsque je demandais que des sanctions sévères fussent infligées à ceux qui étaient responsables, j'étais bien convaincu de faire tout mon devoir, de parfer pour nos blessés et pour nos malades d'hier, d'aujourd'hui, de demain.

Depuis, trois semaines ont passé : or, cette conviction je l'éprouve encore, plus forte même. Et voilà pourquoi je veux écrire : parce que, suivant la phrase du grand patriote autant qu'ad-mirable écrivain M. Clemenceau « je dois donner à la Patrie qui les réclame de tous au delà même de mes possibitités d'énergie ».

Oui, nous sommes en guerre. Cui, encore sans doute, — nos hérotques laissez-moi préférer le mien. A votre soldats tomberont, face à l'ennemi. A silence, laissez-moi préférer mon action! Car, indiscutablement, le résultat en le plus surement et le plus rapidement | doit être meilleur! possible du champ de bataille, pour les transporter le plus confortablement possible à l'intérieur, pour leur assurer ensin, partout, les soins les plus éclai-

rés, les meilleurs. Avant toute autre chose, je tiens ce-pendant à protester, tout de suite, conire la façon dont Monsieur le ministre de la guerre et son sous-secrétaire n'Etat recherchent les responsabilités. Je le répète : nous sommes en guerre. Nul n'a le droit de l'oublier, nos Ministres moins que quiconque!

Que quelques progrès aient été réadisés, depuis le 3 août 1914, dans l'organisation de notre service de santé, c'est assurément la chose incontestable, car étant précisément la désorganisation absolue, il a suffi du moindre effort pour qu'il résultât un progrès. Mais que ces progrès soient grands, non ! Donc, aux actes, rien qu'aux actes, et très

ie Art "

adruple

ienne et

dieff, en

cabinet

un coup mais il

onc tres

Dardan

l'on ap

/ILLE.

Wood's

energiquement. Monsieur le sous-secrélaire d'Etat a passé jusqu'ici le plus clair de son temps à inaugurer, à inaugurer toujours, à inaugurer encore : wagonscuisines à la gare du Nord ; ambulances automobiles, aux Invalides; hôpitaux speciaux, à Juvisy : bateaux, à Marseille; etc., etc.; ce ne sont partout qu'inau-gurations se succédant en rafale. Fâ-cheuse méthode, certes, que celle-là, faire machine en arrière. M. Venizelos avait qu'il me permette de le lui dire, copie regrettable des pratiques du temps de paix ! Temps précieux gaspillé, perdu, et qui devrait être conservé d'autant plus impérieusement à d'autres besognes qu'il y a des retards à rattraper, importants par leur nombre, graves par M. Venizelos y rejoignit le roi, et souriant, les conséquences déplorables qu'ils ont lui dit :

Plus tard, l'histoire relatera, par le détail, l'expédition des Dardanelles. Je woudrais, quant à moi, dès aujourd'hui, attirer l'attention de nos gouvernants sur la situation sanitaire : elle y est telle, en effet, qu'elle appelle le remède. bon le cacher plus longtemps, puisque lous, je le répète, le sauront demain, elle sévit là-bas avec intensité, grave, nous en sommes sûr, soit qu'on la baplise telle, soit qu'on lui donne un autre nom. Vite, donc, oui, vite une enquête! Si elle est due aux vaccinations mal fai- la première. les, que les coupables soient recherchés, punis, et qu'au plus tôt celles-ci soient recommencées. Si, au contraire, cellesci, ayant été bien faites, elle est due, ainsi que l'affirme un savant qui est à l'inessecté des vaccins employés (1), la Quadruple-Entente à l'heure décisive que ch bien, ceci clos, que soient prises au nous traversons. plus tôt des mesures prophylactiques rationnelles, sévères, draconiennes, comme les ont prises partout nos alliés Anglais, et le résultat en sera merveilleux, chez nous, comme il l'a été chez e faut! Ceci vaudra mieux pour nos glorieux soldats que la plus belle des

Inaugurations. Du cap Hellès, tous nos blessés et malades d'Orient sont embarqués sur un point » où il n'y a pas d'hôpital, où. par conséquent, il sont obligés d'attendre, par centaines, sous un soleil de plomb, couverts de mouches. Allons, que M. le sous-secrétaire d'Etat veuille bien choisir un « point » meilleur oudans tous les cas, moins mauvais, mais la Censure nous a fait retrancher de cet arfr. Mme 500 fr. Höpital Höpital ble situation ! que, au plus tôt, finisse cette lamenta-

Je parlerai, au passage, de ce navire-hôpital inspecté par M. le général B..., de Lyan, let qu'il a refusé de « recevoir » parce qu'inutilisable, parce que a tont juste malfaisants : les lignes qu'on nous fit cou-bon au transport ». Au passage aussi, per étaient extraites de l'Avant-Guerre, l'un gaz asphyxiants inutilisables parce que n'ayant pas la gaine qui les devait Que signifie encore la fantasti-

passer dans le tirre de Daudet ? (1) Tous sans exception serment inefficaces, pompris coux de mas ennemis, ----

Lorsque, le 13 août dernier, j'avais que odyssée de ce a transport v qui

le demande à Monsieur le sous-secrétaire d'Etat. Dans l'île de Lesbos, à Mitylène, des lits ont été installés pour nos blessés ! il en faudrait le double, nous a affirmé un de nos plus distingués officiers su-

périeurs de la marine. Mais gu'ont fait, mais que font donc alors, dieux grands, nos bureaux de la sacro-sainte 7 direction ? Ah! que nos gouvernants prennent garde ! qu'ils veuillent bien ne pas oublier que le pays est là, qui exigera des comptes, un jour ! Dans de prochains articles, je reviendrai au « front de France », à « l'intérieur ». J'ai voulu, pour aujourd'hui, courir au plus pressé. Et à ceux-là qui qui me taxent de pessimisme, et à ceuxà qui crieront que je sème le découragement, que j'accomplis une mauvaise les Allemands sont à Noyon. Oui, cha-que jour, — et pendant de longs mois sieurs, tout beau! A votre patriotisme,

Docteur PEYROUX

Aux Réformés n° 2

Alin de permettre à M. le docteur Amédée Peyroux et à ses collègues du Parlement de compléter leur dossier sur la situation des réformés numéro 2 de 1915, mous prions tous les hommes dans cette catégorie qui comparaissent en ce moment devant les commissions de Réforme de nous renseigner immédiatement sur les résultats de cette contre visite les résultats de cette contre-visite.

Sous notre

Les Beautés de la Monarchie

A propos de la nouvelle orientation de la politique hellénique, le Cri de Paris écrivait

l'autre jour : Lorsque la première guerre balkanique éclata, le roi Georges faisait dans les cours d'Lurope, la tournée qui suivait chaque année sa cure d'Aix-les-Bains. Ce fut à Vienne que l'orage le surprit. Il en fut effaré. Temporisateur et pacifique comme tout bon diplomate, il avait toujours escompté que coupé les ponts.

Georges Ier accueillit son ministre avec un front traghtue :

- Dans quelle folle aventure nous avezjetés ? lui dit-il assez vivement. Quelques mois plus tard, l'armée grecque faisait une enfrée triomphale à Salonique.

— Que pense Votre Majesté de la folle aventure?

L'Action Française, le journal des royaux

crétins, de commenter: Pour nous, nous estimons plus raisonnable et plus conforme à l'explication politique de reconnaître, dans cette inquiétude du roi, le juste sentiment d'une responsa-La sièvre typhoide d'abord ? A quoi bilité plus haute, plus étendue, plus durable surtout que celle, toute limitée et éphémère d'un ministre, à savoir la responsabilité d'un roi et d'un fondateur de dynaslie, c'est-à-dire d'un père de famille, appelée à durer, à régner durant des générations, et à payer à la septième les erreurs ou les fautes qu'elle aura pu commettre à

C'est bien ca : la dynastie avant la na-

Il était bon de constater que l'organe du a nationalisme intégral » français se prononce contre la politique de M. Venizelos, le grand homme d'Etat grec si passionnéune des gloires de l'Institut Pasteur, ment ami de la France, et qui sert si bien

On sait que dans la plupart des royaumes neutres les ardentes sympathies des peuples sont spontanément venues aux Alliés. Pour ne dire qu'un mot de l'Italie, c'est la voeux, sur nos deux fronts. Mais, de gra- lonté populaire qui, bien avant le gouverne-, qu'il soit recouru à l'une ou à l'au- ment, u déclara la guerre à l'Autriche. Mais re de ces deux mesures, aux deux s'il dans trois Elats balkaniques, - Roumanie, Grèce, Bulgarie. — il y a, ou il y eut longtemps, du tirage. La raison? Bien simple. Elle est dans les alliances ou les accointances des familles régnantes avec leurs cousins Hohenzollern. Beaulé, beaulé du système monarchique!

Proposà ne pas propager

Pour la première fois, samedi soir, l'article quotidien du Bonnet Rouge sur les « Serviteurs de l'Etranger » a été amputé : ticle cinq ou six lignes. Nous avons obéi à la Censure.

Les propos qu'elle nous invitait à ne pas mettre sous les yeux des Français étaient en effet des propos indignes, des propos Parlerai des 5.000 masques contre des derniers romans de Léon Daudet ; elles tendaient à diminuer l'autorité de l'un des membres du gouvernement de Défense na. tionale. Mais pourquoi les a-t-on laissées

RE JOURNAL NE DOIT PAS ETRE CRIS | (1) Voir le Bonnet Rouge depuis le 6 juin.

COMMUNIQUE OFFICIEL

TROIS HEURES

Canonnade et lutte à coups de bombes et de pétards autour de Souchez et de Neuville pendant une partie de la nuit. Au sud d'Arras, dans la région d'Agny, et de Vailly, dans la région de Roye ainsi que sur les plateaux de Quennevières et de Neuvron un violent hombardement de nos positions a amené une riposte efficace de

nos batteries. En Champagne, entre Aubérive et Souain, près de Beauséjour, et dans les Vosges, dans la région de Lusse, l'activité des deux artilleries a été également très

Nuit sans incident sur le reste du front. Des avions allemands ont survolé hier et ce matin Gérardmer et ont lancé des La première tentative a été sans effet, la

Explosion de gaz

seconde a fait deux victimes .

Par suite d'une fuite de gaz, une forte explo-sion s'est produite ce matin lors de la misu en marche d'un moteur, sur les chantiers de M. Bier, entrepreneur de Travaux Publics, 65, boulevard Bessières. On n'a fort heureusement pas eu à déptorer de morts ou d'accidents in-

IVICUOIS. M. Dumba serait rappelé? Washington, 7 septembre. - Le bruit court

que le gouvernement américain a demande a l'Autriche-Hongrie de rappeler son ambassa-deur, le docteur Dumba. Hydravions sur Venise

Rome, 7 septembre. — Deux hydravions au richiens ont lance hier apres-midi des bombes sur la lagune vénitienne sans couser aucun dommage. Un hydro-aeroptane frappe par notre artillerie, a du atterrir. Les deux officiers qui le pilotaient ont été faits prisonniers par nos destroyers. L'appareil a coufé.

Destroyer turc coulé par un sous-marin allié Athènes, 7 septembre. — Suivant un rapport de source diplomatique, le destroyer turc Yar-Hissar a été coulé dans la mer de Marmara par un sous-marin de la flotte alliée.

lus efficaces que les zeppelins

Londres, 7 septembre. — On mande de Co-penhague au Daily Mail à la date du 6 : Les Atlemands construisent des avions géants, prenant pour modèle le grand avion qu'ils pri-rent aux Russes en Prusse orientale. Ces avions monstres seraient fortement ar-més, plus rapides et plus efficaces que les zep-pelins. On les construit à Gotha.

Le consul britannique attaqué en Perse

Téhéran, 2 septembre. (Retardée dans la transmission). — Le consul général de Grande-Bretagne à Ispahan, M. Grahame, a été attaque aujourd'hui au moment où il revenait de sa promenade quotidienne ; il été blessé légère-ment. Un soldat indien de son escorte a été On attribue le meurtre récent de M. de Kaver, vice-consul de Russie à Ispahan, ainsi que les récentes attaques faites contre Bouchir, par des tribus à l'instigation de l'Allemagne, au fait que le gouvernement persan n'a pas su remplir son devoir de neutre.

devoir de neutre. Les agents allemands prodiguent l'argent et les munitions dans toute la région occidentale La légation et les consulats allemands à Té-héran et Ispahan constituent de véritables camps, armés et sont une menace réelle pour la force armée dont dispose le gouvernement

Le consul allemant à Kermanchah exerce l'autorité militaire dans cette province. La gendarmerie de la Perse n'est pas payée ; elle a subi récomment un revers sérieux dans des rencontres avec des insurgés près de Kas-

Un hydravion allemand détruit

Copenhague, 7 septembre. — Le bateau de pêche danois Christence a recueilli deux avia-teurs allemands qui avaient eu leur hydravion détruit dans la mer du Nord par suite du mau-

La retraite russe

TABLE.

Bale, 7 septembre. — Le journal hongrois Magyar Orszag décrit dans une correspondance les destructions systématiques effectuées par les

Russes lors de leur retraite.

Les soldats russes ne laissent rien derrière eux qui puisse servir d'abri à l'ennemi. Les lignes de chemins de ler sont désorganisées. Les pont brisés sont effondrés dans les rivières, Dans les champs, les récottes ont été brûlées. Dans les villes ou nous passons, les casernes ont été détruites. Maigré soi, on doit admirer une besogne poursuivie avec autant de méthode et de précision.

Sur le Dniester

Geneve, 7 septembre. - La Nouvelle Presse Libre annonce de Uzernowitz que, depuis le 2 septembre, de violents combats se déroulent sur

Un sous-marin allemand perdu Genève, 7 septembre. — Le sous-marin alle-mand U-27 n'est pas rendré. Comme il était depuis longtemps en mer, on peut le considérer

Procédés turcs

Genève, 7 septembre. — Les autorités tur-ques de Syrie, à l'instigation des Allemands, ont déporté, dans l'intérieur de la Mésopotamie, 400 citoyens des puissances alliées qui se trouvaient précédemment dans un camp de concentration ; obéissant à la même instigation elles ont expulsé 12.000 Juis protégés des al-

LES SERVITEURS DE L'ÉTRANGER"

comme perdu.

Sophisme et Sottises

LES PESSIMISTES

tion française répéter la leçon que leur apprennent Daudet et Maurras.

L'un d'eux écrivait samedi dernier : Je le répète : pour que « Vive la France », il faut que « Vive Dieu » dans les cœurs et que règne Philippe VIII sur le trône de Saint Louis », ce jour là je vous en donne ma parole (sic), l'Allemand aura vécu chez-

Mais si Dieu ne vit pas dans les cœurs, et si Philippe VIII ne règne pas sur le trône de Saint-Louis, la France, évidemment, ne vivra pas, et par contre, l'Alle-mand vivra chez nous. Or l'Action francaise se défend de vouloir faire son coup d'Etat pendant la guerre : Philippe VIII ne regnera donc pas, puisque « seul » le coup d'Etat peut ramener ce sauveur unique. Autant dire que l'Alleman I ne sortira jamais de chez nous. Effroyable perspective ! Les voilà bien les gens qui voient l'ave-

Qu'attend Weiluc, le spirituel dessinateur, pour réserver à la troupe néo-royaliste une page ou deux de ses terribles " Pessimistes n !

Les Alarmistes

L'Action française, avons-nous dit et répété, fait une mauvaise besogne : en rabachant, pendant la guerre, que la Républi-que est le pire des régimes et qu'un gouvernement électif est incapable d'assurer le sa lut du pays, les royalistes sement le doute dans l'esprit des citoyens et ébranlent la nécessaire confiance du peuple dans ses

Ils le niaient. Mais leurs lecteurs le leur disent et Maurras enregistre étourdiment le triste effet de ses campagnes alarmistes sur ses lecteurs :

Convaincu de cela (les boniments née-monarchistes), chacun est anxieux en rapprochant la gravité de ces questions de la fai-blesse inhérente du régime (A. F., 4 sep-

Rien de débilitant comme celle anxiété. Ce n'est pas le moment de crier la faiblesse du régime, car si le peuple n'a plus confiance dans les pilotes qui tirent de ce régi-

Ecoutons aujourd'hui les lecteurs de l'Ac- | me leur autorité, ce sera la désunion et le désordre, - ce que souhaitent les boches. Union sacrée

> Une jeune fille entendit un monsieur crier, en agitant son journal : Ah, les cochons !.. Elle acheta le journal : c'était 'Action française. Depuis elle déteste autant la moitié de ses compatriotes que les Allemands eux-mêmes :

> Nous souffrons tant de voir la France, que nous aimions, souillée par l'ennemi et une bande de mauvais Français, ce qui est pire encore (A. F., 5 septembre). .

> Bons Français et mauvais Français! Le parti des honnêtes gens ! Les gens bien pensants et les gens mal pensants ! Les bons " et les " mauvais " ! On croyait toutes ces divisions et toutes ces haines disparues : l'Action française les fait revivre,

Mais poursuivons la lecture du récit le cette jeune fille. Ce récit nous montre la hauteur d'esprit des recrues du néo-royalis-

Je suis fiancée et demandais à mon futur mari (qui, malheureusement, est dans l'auxiliaire), pour quelles idées il votait. Il me répondit : je ne vote plus, ce sont toujours les mêmes qui passent.

Je lui fis comprendre qu'il n'agissait pas en bon Français (sic), qu'il devail sa voix aux hommes qui veulent la France belle et forte. Je lui passai votre journal et le priai de suivre vos conseils (A. F., 5 septembre). Nous avertissons cette jeune fille que son

fiancé : sera fort embarrassé s'il tient, pour ui faire plaisir, à voter en faveur des canlidats néo-royalistes : depuis certain échec dans le Faubourg Montmartre, l'Action française ne se risque plus à affronter le corps électoral. On n'entasse pas les suffrages aussi facilement que les lettres d'a-

Tel journal, tels lecteurs

El maintenant, citoyens, vous connaissez l'état d'esprit des lecteurs de l'Action francaise, comme vous connaissiez déjà celui de ses directeurs.

Ile sont, n'est-il pas vrai ? dignes les uns des autres. A vous d'avoir l'œil sur eux. _ 1 Savez-vous qu'il existe en France un ci-toyen qui ne se doute pas que nous vivons en temps de guerre

On vient de nous signaler un exemple typique de sa bêtise qui, en ce moment, constitue un véritable péril pour la Na-Ce citoyen candide et distrait, c'est M.

M. Millerand avait eu une heureuse idée. Des milliers de Français exemptés et réformés qui, d'après la loi ne devaient plus servir, ont demandé à être employés au service de la Patrie. A Lyon, un fonctionnaire de La Guillo-tière a la très mauvaise habitude d'éconduire sans aménité les femmes des mobilisés qui osent lui demander des rensei-

Le décret du 27 juillet 1915 signé par le ministre de la guerre leur a accordé cette autorisation. Cette mesure a déplu à M. Lebureau parce qu'elle lui signifiait un surcroît de En temps de guerre, la politesse et la courtoisie s'imposent à l'égard des femmes dont les maris combattent héroïque-

Des hommes se sont présentés à la matrie — munis de tous les papiers exigés : certificat d'identité, bulletin de naissance, certificat d'aptitude professionnelle, certi-

ficat d'aptitude physique, consentement du chef de corps et acte d'engagement si-gné par le commandant de recrutement. Malgré l'instruction du 27 juillet 1915, malgré la déclaration faite le 13 août par M. Millerand, malgré l'article 5 de la lo-Dalbiez, M. Lebureau a eu le toupet de refuser d'accepter les engagements de ces

braves gens t Cela — comme on dit vulgairement — c'est un peu fort! Vous devinez les conséquences de ce

Aux remarques polies, mais fermes, de M. Marro, il répliqua par des paroles in-Aujourd'hui, les exemptés et les réformés, las de toute cette obstruction administrative, découragés par les paroles de Résultat : L'adjoint socialiste n'hésite pas un seul instant ; il applique une so-nore paire de claques sur la figure de M. Lebureau. M. Lebureau, ne veulent plus contracter engagements.

Jolie besogne ! La guerre actuelle a balayé à l'intérieur de nombreuses immondices sociales. Nous espérons bien qu'elle finira bien, un jour ou l'autre, par nous débarrasses de M. Lebureau !

En temps de paix, cela n'aurait aucune importance. Le public se serait inch'né

M. Lebureau n'a pas voulu écouter les protestations de l'opinion publique.

Il a continué à recevoir avec la même désinvolture et la même grossièreté les contribuables de son arrondissement.

Cette façon d'agir a fini par révolter lous ses concitovans

Il y a des braves gens partout.

M. Marro, adjoint à la mairie, qui est à la fois un excellent socialiste et un admi-

nistrateur consciencieux, résolut de faire des remontrances à ce fonctionnaire mal

M. Lebureau déteste les observations.

Croyez-vous qu'après cette correction M. Lebureau se tiendra tranquille?

Vous ne connaissez pas M. Lebureau.

Il se considère payé pour accomplir cétte seule besogne : embêter ses concitoyens.

M. Lebureau n'est pas seulement grossier et maladroit. Il est aussi dangereux.

gnements.

sans protester.

ment dans les tranchées.

ous ses concitoyens.

Le Pape a le mauvais œil, disions-nous, il y a quelques jours. Déjà, à ce moment, cinq cardinaux étaient morts, depuis l'élévation de Benoît XV au trône pontifical Un sixième cardinal vient de mourir c'est un hongrois, le cardinal Vaszary, ancien archevêque de Gratz et primat de Hongrie. Démissionnaire depuis quatre ans, il vivait dans un couvent de bénédictins ordre auquel il appartenait. Il était âgé de 83 ans : c'était le plus vieux des cardinaux, après l'évêque de Montpellier, le cardina de Cabrières, dont l'age avancé (85 ans) explique l'indulgence vis-à-vis de l'Action Française, dont il s'est fait, avec le cardinal Billot. - jésuite au nom sinistre, -

l'aveugle défenseur auprès du Pape. La mort du cardinal Vaszary réduit sept le nombre des membres austro-boches du Sacré-Collège : il reste deux Allemands et cinq Autrichiens. Si l'on met à part l'Ilalie, qui compte, à l'heure actuelle, vingt-huit cardinaux, les Alliés sont représentés au Sacré-Collège par onze hommes rouges trois Anglais, un Belge, un Canadien, six

Les cinq autres cardinaux qui sont morts depuis l'élection de Benoît XV. c'est-à-dire depuis un an seulement, sont : Cavallari, de Venise (65 ans); Dubillard, de Cham béry (69 ans); Ferrata, secrétaire d'Etat (67 ans); di Pietro, de Rome (87 ans) et Serafino Vannutelli, de Rome (81 ans).

Le plus jeune des cardinaux est sans doute aussi le plus connu : c'est l'Espagnol Raphael Merry del Val, qui fut le trop célèbre secrétaire d'Etat de Pie X et, dit-on, son âme damnée ; il n'a pas cinquante ans, puisqu'il est né le 10 octobre 1865. Il est maintenant secrétaire du Saint-Office, fonction qui convient à son intransigeance autant qu'à sa figure d'inquisiteur, compatriote de Torquemada.

Le plus jeune en âge, Merry del Val, n'est pas le moins ancien dans le Sacré-Collège, il est cardinal depuis 11 ans ; le dernier nommé des cardinaux est le cardinal anglais Gasquet, un bénédictin qui porte le chapeau depuis le 25 mai 1914. Le plus ancien est le cardinal italien Netto, qui a 74 ans dont 34 de robe rouge.

Le Sacré Collège qui devraît compter 70 cardinaux n'en compte, après ce décès et ceux qui étaient survenus durant les dernières années du pontificat de Pie X, que cinquante-huit.

Benoît XV aura à distribuer les douze chapeaux vacants : ce sera pour lui une nouvella occasion de manifester aux boches sa sympathie. - CLAIRET. >0+0×

Les clous d'Hindenburg

Genève, 6 septembre. - Ln défilant devant la colossale statue du maréchal von Hindenburg que le chancelier a inaugurée en présence de l'impératrice, tous les passants ont commencé de planter des clous en faisant des vœux pour la victoire et en donnant leur obole.

Il existe de ces statues dans presque toutes les grandes villes allemandes. Ce sont la princesse Auguste-Wilhelm et da femme du maréchal von Hindenburg qui plantèrent les premiers clous dans le socle.

Les Palmes du Souvenir

Le Bureau du Conseil municipal se rendra le dimanche 12 septembre sur le champ de bataille de la Marne pour déposer, au nom de la Ville de Paris, des palmes sur les principaux points où se sont déroulés les combats qui furent le salut de Paris. En raison des décisions prises par le gouvernement, cette cérémonie conservera un' caractère tout intime. Aucun discours ne sera prononce.

Léo Poldes.

Manifestations alliées

En Angleterre Londres, 7 septembre. — La presse britannique a offert hier soir, au Savoy Hotel, un grand diner aux notabilités françaises actuellement en Angleterre, pour se rendre compte des éfforts de notre alliée: MM. Stephen Pichon, Ponsot, Joseph Reinach, René Bazin. Ge diner a été présidé par le colonel Harry, awson, président de l'Association des pro-

Lawson, president de l'Association des propriétaires de journaux.

Parmi les personnalités présentes, on remarquait M. Paul Cambon, ambassadeur de France ; lord Robert Cecil, sous-secrétaire d'Etat au Foreign Office.

EnItalie

Le général Joffre est arrivé hier soir à Modane après deux journées passées sur le front italien. Il était de retour au grand quartier général ce matin. De Modane il a adressé an genérai Cadorna un télégramme qui se termine-

Fralernellement unic à l'armée française qui applaudit chaleureusement à vos premiers et brillants succès. l'armée ilalienne marche d'un pas sur à la victoire définitive que les nations alliées sauront remporter ensemble, d'un mêmo élan et d'un même cœur pour la liberté et la

Echange de Télégrammes L'Empereur de Russie a adressé a M. le Pré-sident de la République la dépêche suivante :

Le Président de la République, Paris.

Le Président de la République, Paris.

Me methant aujourd'hui à la tête de mes vaillantes armées, j'ai particulièrement à cœur de
vous adresser, Monsieur le Président, les vœux
les plus sincères que je forme pour la grandeur
de la France et la victoire de sa glorières. de la France et la victoire de sa glorieuse ar-

Le Président a répondu en ces termes au

Sa Majesté l'Empereur de Russie. Zarskoe Stawki. Paris, 7 septembre,

Je sais qu'en prenant Elle-même le commandement de ses héroiques armées, Votre Majeste entend poursuivre énergiquement jusqu'à la victoire finale da guerre qui a été imposée aux nations affiées. Je fui adresse, au nom de la France, mes souhaits les plus chalcureux. Raymond POINCARE.

LE PAPE ATTEND

Londres, 7 septembre. - Le corerspondant du Daily Telegraph à Rome dit qu'il résulte de ses recherches en ce qui concerne la mission de Mgr Gibbons, que le Pape est étranger à toute initiative prise par le cardinal. Le Pape attend l'occasion avorable pour faire les démarches nécessaires en vue de la paix, car actuellement conflit est moins à désirer actuellement : le moment n'est pas propice. Le Pape juge aussi que l'intervention des Etats-Unis dans conflit est moins à désire ractuellement: les relations germano-américaines ne sont pas des meilleures et toute la politique des Etats-Unis semble se porter vers la Quadruple-Entente

Une médiation, suivant l'opinion de Sa Sainteté, s'effectuerait beaucoup plus surement avec des Etats tels que la Suisse. l'Espagne ou les pays scandinaves qui soi restés complètement neutres. Touteois, quand le moment sera venu, le Pape ne cherchera pas à faire appel à des Etais temporels, il élèvera la voix en faveur de la paix sans attendre que des Etats neutres so rangent de son côté.

-----Démenti allemand

'Amsterdam, 7 septembre. — Une dépêché officieuse de Berlin qualifie d'invention la nouvelle parue lans la presse étrangère d'a près laquelle l'Allemagne essayerait d'obte-nir la médiation de M. Wilson et serait préte à accepter la paix aux conditions suivantes : Evacuation de la Belgique contre la cession du Congo ; évacuation de la France contre la cession de l'Afrique française.

Nouvelles des Fronts

ses : les Autrichiens perdent beaucoup de mon

Sur la Jassiola, au nord-est de Brest-Lilowsk

Sur le front italien

Genève, 6 septembre. - De la Tribune de Ge-

Au cours de l'attaque contre Rovereto, Mori

es considerables pour envahir le territoire ita-

la journée du 5 septembre : les Italiens ont pris trois mitrailleuses, du matériel, des autos blin-

Contre la Turquie

LA REPERCUSSION DU SUCCES RUSSE

AUX DARDANELLES

SUR LES OPERATIONS

Les récents succes obienus par les Russes dans la mer Noire ont une heureuse répéreus-sion sur les opérations des Dardanelles, car its entravent sérieusement le ravitaillement des

broupes ottommits/en sobjets de première ne

D'autre, part, la destruction des navires cha

bonniers tures aggrave les difficultés des fabri-ques d'armes ad. de munitions qui sent tribu-taires pour de combustible, des houillères d'A-

Sur Mer

Le Morning Post regou de son correspondar

sont occupes a reconnainte avec soin tous les coins de l'entree du golfe de Riga, au moyen d'hydravions qui ont essaye sans succes de bombarder querques torpuleurs russes.

a Leur attention se porte spreinfement sur detroit d'irbeit ou un chenai pratique traver

une serie de bas londs connus sous le nom/a « bancs Akehel », et sur la region colicre situ

a l'entre occidentale di golle.

L'ennemi vondrad s'emparer du detroit,
mais les carions à tir rapide des petites embarcations russes ont chasse ses hydravions.

L'ette visite et tartamement l'indice, de uouvelles tentatives par mer contre la ligne cofière

LE TORPILLAGE DE E' « HESPERIAN »

Londres, 7 septembre. - Le correspon-

dant du " Daify Chronicle " a New-York

" J'apprends que s'il est établi que des

Américains se trouvaient à bord de

f' "Hespérian", le président Wilson don-

nera immédiatement à M. Gérard l'ordre

de demander à l'Allemagne des explica-

tions sur cette violation offrageante de ses

engagements. »
Londres, 7 septembre. — De Washington au « Daily Telegraph » :
Le cabinet de Washington a réservé son

jugement sur le torpillage de l'a Hespe-

rian s, en attendant qu'il ait reçu des ren-

porte dans l'esprit des hauts fonctionnai-

res américains, si c'est le dégoût, ou la

L' « HESPERIAN » N'ETAIT MAS ARME

Londres, 7 septembre. — Suivant une détièche de Montréal au « Daily Express ».

un membre du conseil d'administration

de la compagnie Altan, armateurs de l' « Hespérian », déclare que le paquebot

n'était pas arme lorsqu'il quitta Montréal

pour la dernière fois et qu'il n'a pas été

L'AFFAIRE ARCHIBALD

Londres, 7 septembre. - De Washing-

« M. Lansing recevra, cet après-midi, le

docteur Dumba, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, qui désire lui fournir des expli-

cations sur les dépêches trouvées en pos-

a Ces dépêches ont trait à l'organisa-

tion de grèves dans les fabriques de muni-

Groupes et Syndicats

Les Limonadiers parisiens

L'Association de restaurateurs et limonadiers dont neus partions hier à l'occasion de la levée de l'élat de siège neus lait sayoir que son siège provisoire est 5, rue de Proyence. Adresser tou-les les communications à M. Dominique Vian,

session du capita îne Archibald.

tions américaines. »

Il est impossible de dire ce qui l'em- i

télégraphie:

seignements complets.

armé en Angleterre.

ton au " Times " :

Depuis quarante-hait houres, les Atlemand

TENTATIVE CONTRE RICA

et les Etats=Unis

ON ATTEND UNE NOUVELLE

dées et 200 prisonniers.

de sans marquer aucun avantage appreciable.

Ce que disent les communiqués | officiels des Etats-majors alliés

SUR NOTRE FRONT La lutte d'artillerie continue sur un grand nombre de secteurs. On peut évaluer à un bon quart l'étendue du front allemand sou-

mis au tir destructeur de nos batteries lour-Puisqu'il n'est pas permis de dégager les conséquences probables de l'action engagée sous l'initiative de notre haut commande-

ment - la censure nous en avertit d'un geste « tranchant » - bornons-nous à dire comment s'effectue cette action. Un de nos amis nous écrit de l'Artois

..; nous sommes en ce-moment à la Neuville. Tous les jours bombardement. Hier, pour un obus boche, on répondit par quatre. Dans notre cave, nous nous amusions à les compter : un, deux, trois,.. cela fait dejà douze pour les boches. Pauvres boches !... ils jonent avec le jeu et ne se doutent de rien. Les 105 s'abattent sur la Neuville ; nous en comptons bientôt une vingtaine ... plus mome ... vingt-deux, vingttrois, vingt-quatre. Là le premier acte s'achève, c'est l'entr'acte, puis le deuxième acte, c'est-à-dire la réponse : 24 × 4 = 96 obus sur la g...e des boches. An troisième acte, on compte, de chaque côte, la casse. Toute la journée et même la nuit on joue et rejoue cette pièce-là. "

SUR LE FRONT BELGE Le dernier communique de l'Etat-major de l'armée belge signale un ralentissement dans l'activité de l'artillerie ennemie.

SUR LE FRONT ITALIEN Les actions signalées dans le bulletin du général Cadorna ne dépassent guère l'importance de fortes escarmouches entre patrouilleurs. Un detachement italien s'est pourtant rendu maître d'un bois dans une vallée subséquente du Haut-Isonzo, On annonce les premières chutes de neige en Italie : il y a lieu de présumer que le relour, hatif des conditions atmospheriques hivernales imposeront - si elles persistent un ralentissementales opérations militaires sur le front italien.

Sur le front russe

LEUR MALICE

« Le grain est un don de Dieu... disent-ils Petrograde, 6 septembre.— On sait que toute la partie du pays evacuée par les Russes est auparavant devastée afin que les approvision-nements na tombent pas entre les mains de remenu. Aussi maintenant, les aeropanes allemands font pleuvoir dans la région de Loudzie oes proclamations rappelant aux paysags que le grain est un don de Dieu et que le brûte LES AUSTRO-ALLEMANDS

SUR LE FRONT DU SUD

Genève, Co septembre. - De la Tribune de Sur le Sereth, les ithisses résistent avec suc l velles tentatives par cès à la vigoureuse attaque autrichienne ; les , au goffe de, Riga.

samuse

Quelques « nouvelles » sensationnelles

The property of the state of th

La presse austro-boche L'Allemagne

AU-DESSUS DE LA MÊLÉE

Post=Scriptum

de sans marquer aucun avantage appreciable.
Sur le Styr, au nord-ouest de Brody, le succès des Russes s'affirme; les pertes de l'ennemi sont importantes et son recut est sérieux.
Au nord-est de l'arnopol, les Autrichiens ont du également abandonner les positions qu'ils occupaient depuis fin août. A l'est du Loutzk et en Wofhynie, les Autrichiens ont été refoulés cheuse surprise nous était réservée : nous venons de lire une lettre ouverte de Paul-Hyacinthe Loyson, qui est un virulent blame des articles du Journal de Genève Paul-Hyacinthe Loyson, le bel auteur des « Ames ennemies », reprend contre Roles Allemands ont du se retirer sur Kobrin; teurs pertes, depuis le 2 septembre, sont éva-luces à quarante mille hommes. main Rolland les arguments qu'en janvier dernier avait déjà présentés avec modération Gabriel Scuilles : " Comment, dit-it, Romain Rolland a quitté la France au moment où l'ennemi y entrait ? Civilement LES AUTRICHIENS BATTUS SUR TOUTE LA LIGNE il est déserteur ? Il tourne le dos à sa mère attaquée ?... n Et il renouvelle l'expression de ces griefs qui n'en sont pas. Car en-fin qu'est-ce que cela veut dire ? Est-ce tout ce dont on trouve à accuser manite-nant Romain Rolland, de s'être retiré quelet Riva, les Autrichiens ont essuyé de lourdes pertes. Les réginents de l'iume et de Zagreb ont de particulièrement éprouvés sur tout les front ; ce succès ialien est d'autant plus glo rieux que les Autrichiens avaient amené des for-ces considérables pour envehir le territoire de que temps en Suisse ? Lui qui n'est pas mobilisable, n'aurait-il pas le froit de voyager où et comme il lui platt ? Loyson saitil les raisons personnelles qu'il a eues sans Dans le Val Sugana, au sud est de Borgo, les Autrichiens ont été repousses, perdant des pri-sonniers, des centaines de fusils, deux mitrail-teuses et trois dépots de muntions. Sur le Carso, les thaliens ont progressé ; les doute pour se rendre la plutot qu'ailleurs Et Loyson ne sait-il pas en tout cas qu'il 'y est occupé avec un magnifique dévouement de cette œuvre éminemment utile Autrichiens ont perdu 300 prisonniers et ont eu 400 hommes mis hors de combat.

Au-dessus de Doberdo, Pattaque autrichienne, a été repœussée et les Italiens ont avancé dans qu'est la Croix-Rouge de Genève, grace à laquelle tant de prisonniers civils sont déjà rentrés en France ?

Seailles avait dit seulement à Romain Rolland : « Votre malheur a été, je crois, de n'avoir point été enveloppé, porté par le flot de notre peuple au jour du dé-part, de n'avoir pas subi la contagion bienaisante de l'esprit national Ecrivant en Suisse, Jans un pays sollicité par des courants d'opinion contraires, vous avez pris une mentalité de neutre, exagéré la crainte

de pencher du côté où tout vous inclinait. n Et cela était plausible comme raisonne, ment ; bien qu'échapper aux contagions d'où la raison est genéralement absente nous paraisse un bien. plutôt qu'un mal-Mais en tout cas c'était loin d'être l'animosité de Leyson ; ce n'était pas accuser purement et simplement comme d'un crime un Français de 1915 sans empechements de se rendre en Suisse s'il en éprouve le besoin... Nous ne voulous d'ailleurs par insister sur cerpoint, qui est insignifiant. Arrivons vite au paragraphe suivant

oyson y developpe en effet une période

qui pourrait à première vue recueillir de nombreux suffrages, « Romain Rolland, dit-il, donne un salut dithyrambique de sa façon à toutes les jennesses du monde, y compris la jeunesse allemande, qu'un commun idéal met tragiquement aux prises - Vous dites ? - Je dis un avec la nôtre !... commun idéal, je dis ce qui se lit dans l'ar-ficle. Violer la neutralité belge ou accourir pour la défendre ? Même idéal. Allumer des flammes qui vont dévorer la bibliothèque de Louvain ou se jeter dans le feu pour l'étouffer ? Même idéal. Fusiller en tas femmes et enfants, vieillards et prêtres ou braver le bourreau pour les lui arracher ? Meme ideal. Piller, ravager, anéantir, se ruer sur le monde pour en asservir les décombres ou se dresser pour la sauvegarde du patrimoine occidental, pour le salut le l'humanité ? Même idéal, même idéal, jusque dans les deux camps, sans doute, aux plai-

nes de la Marne, comme à Marathon... » Ne nous exaltons pas tant et voyons si Paul-Hyacinthe Loyson se place au point de vue voulu. Il s'occupe surtout des faits acomplis depuis que les jeunesses hostiles sont aux prises. Il délaisse ce qui les a mises aux prises comme spécifie Romai

Progeden turps

Paul-Hyacinthe Loyson n'est-il pas con-

L'attitude de Romain Relland est de plus vaince ? Si c'est non, je le regrette ; mais ce que je regrette surtout, de toute façon, cheuse surprise nous était réservée : nous c'est de trouver sous sa plume la phrase suivante : " Quel spectacle navrant que ceui de l'affaissement d'une intelligence, de récroulement d'une personne morale, de 'a déchéance d'un poète... " Grands dieux, melle exclusivité! Sous peine d'avoir une ntelligence qui s'affaisse, une personne norale qui s'écroule, ne peut-on aujourd'hai lifférer d'avis avec Loyson ?

Mais comment peut s'écrouler une peronne morale quand elle garde une sincérité (sincérité courageuse) que Loyson ne saurait contester à Rolland. Et comment peut s'affaisser une intelligence quand elic suit la logique évolution de ses idées, l'évolution naturelle à laquelle on ne peut pas plus se refuser que le fleuve de gagner l'a val de son cours ? Séailles lui-même l'a di à Rolland : " Un homme fet que vous ne se sé n Nous-mêmes, en nons attachant sur tout au côté courageux de la sincérité ar-

tuelle de Rolland, nous parlerions volon-tiers, à l'encontre de Loyson, de « l'évolution d'un poète ». Mais toutes ces qualifications sont de pie tres arguments. Examinons le dernièr grief quelque valeur invoqué par Leyson. == est, à vrai dire, un grief que nous-mêmes avons déjà formulé contre celui que nous défendons. Rolland oublie-t-il, dit Loyson, e qu'a fait le socialisme français pour emoccher la guerre, alors qu'il l'enveloppe lans un commun mépris, pour son peu d'ef-orts, avec le socialisme allemand? Oublieil toutes ses tentatives pour arracher aux eprésentants des partis ouvriers d'oufre

Rhin l'assurance d'une grève générale en cas de mobilisation? Oublie-t-il ses essais désespérés d'entente à la fin de juillet 1914 ? Oublie-t-il un nom enfui qui résume toute l'activité du socialisme français de nos jours, oublie-t-il Jaurès ?

Voilà bien la remontrance la plus justifiée qu'avail trouvée Loyson envers Romain Rolland Mais elle arriva tron tard. même, en effet, que parût la lettre enverte de Loyson, avant même ane name notre propre article contenant l'ébauche por nousname de la dite remontrance, Romain Rolland, a l'occasion de l'anniversaire de la mort de cette première victime de la guerre, avait écrit un nouvel article; consacré in tement à Jaurès. Et il y reconnaissait que ce chef: que ce pilote du prolétariat de France avait tout prevu, tout prophétise, tout mis en œuvre pour entraver l'arrivée du désastre, « Rappelons, dit Romain Rol-land, son angoisse, des 1905, de la guerre monstrueuse qui vient : sa hantise du con the tankst sound toutot aigu, toutours pro-fond et redoutable de l'Allemaine et de l'Angleterre : sa dénonciation des menées occultes de la finance et de la diplomatie europeannes, que favorise l'engourdisse ment de l'esprit public ; sa nette appré va dition révolutionnaire, son manque de force vision de l'attitude domestiquée que garde-rait, en cas de guerre, la social-démocra-Homande, à la face-de laquelle il étale (au ongrès d'Amsterdam, 1904) le miroir de sa aiblesse orgueilleuse, son manque de traition révolutionnoire, son manque de force parlementaire, son impuissance formidable sa prévision de l'affitude que certains che du socialisme francais, que Jules Guesd entre autres, prendraient dons le combat entre les grands Etats; et, plus loin que la guerre, sa prévision des conséquer prochaines ou lointaines, sociales et mondiales, de cette mélée des peuples... n Ainsi par cet article, magnifique en tous points, sur celui qui était l'âme du parti, Romain Rolland-rachète sa première appréciation, quelque peu injuste, du socialisme français, et de ses efforts, et de sa prévoyance. Mais par là aussi il fait tember d'elle-même L'objection la meilleure, que nous lui énoncions, dont surfout l'accablait Paul-Hya-

Il n'en reste pas moins, après la réfutation que nous venons d'essayer, que les paroles amères de Loyson furent pour nous une facheuse surprise. Et la sévérité de Paul Souday nous décut également. Dans le Temps, Paul Souday ne vient-il pas d'écrire après un exposé du cas de Romain Rolland : " Il a pris finalement la plus sage décision. Qu'il se retire sons sa tente, c'est pour l'instant ce qu'il a de mieux à laire, et il aurait mieux valu pour lui, peut-être même pour nous, qu'il y songeat plus tôt. » Ah! Souday nous avait (en temps de paix. c'est vrai) accoutumé à plus de compréhension. Non, puisqu'on nou oblige à protester si véhémentement, non, que Romain Rel-tand nous en croie : cela n'eut pas mieux valu pour nous qu'il se tût. Nous le remercions d'avoir osé dire ce qu'il a dit. N' is le remercio "avoir libéré sa con-

sans relache, des Intellectuels, nos maires. De même qu'il fallait que Dieu trouvat un Sodome, de même qu'il fallait que Liebknecht empechat par son geste que l'esprit libéral aflemand ne fût mort pour nous, de nième it fallait que Romain Rolland se levât pour que nous ne doutassions pas complètement des espoirs que nos ainés nous avaient appris à nourrir, et ou'ils renient maintenant devant nous. Rendons graces encore à Romain Rolland de ne s'Aire pas enfermé dans le silence que lui conseillent ses adversaires. J.M. RENAITOUR.

Un Comparse du Surbocha

C'est sa Majesté le roi Louis XIII de Ba-vière, pseudo-chef d'un Etat de sept mil-lions d'habitants, 71 ans d'àge, deux ans de regne en novembre prochain, représenant qualifié d'un pays dont l'histoire n'est qu'une suite ininterrompue de trahisons.

En 1806, après Austerlitz, Napoléon dé-cerne la couronne royale à l'électeur de Bavière. Le motif vaut d'être rappelé, la citation a sa valeur en ces heures d'épopée. (Récompense, disait-elle de l'attache-ment montré à l'Empereur.) Noblesse oblige. Le nouveau roi de Bavière, en bon courtisan, implore de Napoléon le dissolution du Saint Empire Romain Germani que et le porte-coton couronné est place a tête des Etats confédérés du Rhin dont

Nanoléon prend le titre de (Protecteur). Figèle dans la campagne de 1809, qui lui vaut un nouvel accroissement territorial aux frais de l'Autriche, fidèle toujours au début de la campagne de Russie, la constance bayaroise baisse au début de l'éclip-se et s'évanout à Leipzig où l'armée de Bavière passe à l'ennemi. Au Congrès de Vienne, son intérêt momentané l'incite à me alliance passagère avec la France et 'Angleterre, contre la Prusse, mais le Fetit Tondu revient et elle entre alors dans la Confédération germanique, présidée par fempereur d'Autriche.

En 1866, elle combat aux côtés de l'Autriche, mais c'est Sadowa, et comme elle n'est pas admise dans la Confédération du Nord, elle signe avec la Prusse un traité d'alliance qui lui permet, après 1870, són immixtion dans l'Empire allemand.

Il en est des Etats comme des espèces. Aux uns, pour vivre, la liberté est aussi nécessaire que l'air et le soleil, à d'antres, ie collier est indispensable. L'histoire du royaume de Bavière tient dans cette particularité, de toujours chercher d'où vient le vent et de s'attacher à celui qu'elle cro't le plus fort, dans cette nécessité de prouver son attachement au maître du jour par une lacheté à l'égard du maître de la Le roi Louis XIII de Bayière n'a pas

failli aux traditions de sa race. La guerre actuelle est la guerre du droit contre la force. Il ne s'agissait done pas seulement de se mettre avec la force, mais aussi et surtout de glaner, non pas des lauriers, cela ne se monnaie pas, mais des avantages palpables, quels qu'ils soient Le cas est difficile, l'assaut est rude, la victoire de la force plus compromise. Alors ? Un rustre ne cherche pas longtemos. Peut-être restera-t-il quelque os à ronger sur le dos des faibles. Le filon était

trouvé et le Surboche allemand qui n'aime pas se compromettre. lacha sur la piste la majesté bavaroise.

car maintenant nous pourrons régle comptes avec nos ennemis et nous rons au moins nous assurer avec la des communications plus favorable l'Allemagne centrale et l'Allemagne

C'était régler élégamment le sort de Belgique. Passez, muscade.

La seconde manifestation, dont on so sit moins l'intérêt immédiat, prend l'allure de l'acceptation d'une sale mission, en vue d'une forte rétrib Au lendemain de l'abandon de Var par les Russes, le kaiser boche lant sans doute sa proclama 1914, décrétant l'autonomie de la Pe crut bon de ne pas opérer lui-mê même qu'il était en Norvège a du déclanchement européen, d devaft être en Lithuanie au m hallon d'essai du roi bavarois Belgique, de même il était sureman Luxembourg au moment de la pre tion qui suivit l'entrée des troupes roises à Varsovie.

(Les habitants de Varsovie, et la vin était-il dit, sont au pouvoir de l'Allem J'attends des habitants de Varsovie n'entreprendront pas de menées qui seraient contraires au sens du allemand. Ayant appris que l'enne me d'avance des complots, je suis de prendre comme otages les habit Varsovie les plus en vue qui répondr la sécurité des troupes. Quiconque a naissance d'un complet à le dévoir dévoiler aux autorités militaires. Sen ni de mort quiconque ne se soumetira à ces ordonnances.)

Cela, c'est le la lacheté dans Pour une telle besogne il fallait veau d'un pays taré. Le Surboch rial, riche de promesses autant de réalisations, et qui ne perd pa-ses responsabilités, a trouvé le re III de Bavière pour exécuter la A tel maître, tel valet.

Le premier roi de Bavière implor son maître d'alors, du distributeur de royauté, de reconstituer, au nom force, qui avait cependant certain fierté, l'Empire de Charlemagne, L nier roi de Bavière implore son a d'aujourd'hui, l'Impérial Surboche constituer à son avantage un mons effet de la force brutale et lache. Il est des prophéties qui porten-neur, la boue qui tache.

Camille Corju

Histoire

La femme que je rencontrai était sort en colère. Elle ne s'exprimait point en langage d'académicien, mais on comprenait néan moins son parler energique.

Elle disait : - Je viens de porter un paquet pour l'ex pedier-à, mon homme. Voilà-t-il pas qu'ils me l'ouvrent, ces espèces d'employes, et que j'avais acheté parce que mon homme m'avait demandé quelque chose d'agréable à respirer quand il se décrasse la queule Ils me l'ont cassé devant moi. Ah ! je leur z'y en ai conté.

— Madame, lui dis-je, c'est le règlement. Pas d'envoi de liquides au militaire. _ C'est le reglement peut-être bien, mais il pouvait me le rendre, mon flacon, au lieu de le fiche par terre.

L'ordonnance veut que les flacons soient brisés. - Eh bien ! des reglements comme ça,

quand on est chic et qu'on a pitié d'une pauvre semme qui s'échigne pour envoyer un paquet qui fait plaisir, on n'y fait pas attention.

- Il y a eu des abus. On envoyait des choses défendues.

- Peut-être bien, mais de l'eau de l'ologne, on pensait tout de même pas qu'il allait la boire. J'en use jamais, moi, d'eau de Cologne, en bien j'en avais acheté et de la bonne, et de la chère, et que je l'avais bien soigneusement emballée... On n'a pas pi-tié du pauvre monde. C'est comme pour leur paquet gratuit, une fois par mois, il en faut des chichis, faut leur en faire coir du papier ! Comme si ça ne nous était pas du En attendant, v'là cinquante sous de

En prononçant ces derniers mots, elle n'était plus en colère. De grosses larmes roulaient dans se yeux et comme je tui ex-pliquais qu'on avait du prendre des mesures rigoureuses parce que des bouleilles s'étant brisées, des colis avaient été détériorés, qu'il est impossible de descendre it des mesures individuelles :

- Oui, me répondit-elle, mais on devrait nous expliquer ca en douceur, au lieu de rigoler comme il l'a fait, cet employé, bien à l'abri dans son bureau, quand j'ai réclame. On comprend bien, allez, quand on nous explique.

Monsieur l'employé, s'il vous plait, un peu de douceur pour les femmes que le reglement exaspère, parce qu'elles pensent sans cesse à tout ce qui manque à « leur homme " qu'elles ont donné avec un courage qu'il faut respecter. Fanny Clar.

Un an après la créatiq DES BONS de Paquets de la Défense National

Voici un an que l'héroisme de pes a fait reculer l'envahisseur en an que furent créées, pour aux dépenses d'une guerre qui devait si longue, les premières valeurs de la Nationale. Depuis un an nos mées sont restées à la hauteur de les circonstances ; depuis un an, ne sor les ressources qui lui sont aussi in pensables que les armes et les munil e sont à nos seldats.

H faut que l'effort se poursuive, et a ce mois de septembre qui, l'an dernier, deculer l'envahisseur, soit marqué et année, par des souscriptions nombres et abondantes, dont le résultat favorise au plus haut point notre action militale Le Trésor émet toujours ses Obligation de la Défense Nationale : il les émel prix net de 94 fr. 42 jusqu'au 15 sept bre inclus et de 94 fr. 63 du 16 au 30 tembre : ces valeurs sont remboursa

au pair dans un délai maximum qui est venu interieur à dix ans, et le taux le est de 5 fr. 60 %. Il emet en outre les Bons de la Difer Nationale dont les intérets se paientel cance et au procurent ainsi spour les le

mois ou à un ante pur faux red ! 13 25 %; il émet enfin, pour laciller subscription des bourses les plus mode les, et par l'intermédiaire des poste, des bons de 5 francs et de 20 fran Tous ces Bons et ces Obligations con des droits à l'obtention des Ulres des prents futurs ; car tous secont integr ment admis pour la libération des

tions à ces emprunts.

Bibliographie

MARIE JOSEPH CHENTER of to a CHANT DEPART », par Camille Le Senne, pres du Sonvenir littéraire. — Brechure in S. 0.75 (* Editions et Librairie », 40, 100

Pour l'anniversaire de la publica du Départ, M. Camille Le Sonne nir le dossier littéraire de l'arde Marie Joseph Chénier a élé le ch popee revolutionnaire depuis 1789 in mers jours de la République; son que compose tout un cycle.

te résume d'une généreuse et or

rière est la première étude complèle hun poète longtemps en butte à la 1 partis et à qui la France héroique de une éclatante réparation.

-- LES PLANCHES

Courrier des Spectacles

Comedie Françoise. — Anjourdhui mardi 7 septembre en soifee à 8 neures 15, Le katel reprise, piece en 3 actes, en prose, de M. Henri Lavegan Mercredi 8 septembre, Le Luthier de Crémone,

deudi 9 septembre maliner à 1 heure 30, Le ien de l'amour et du hasard. Loudi 9 septembre en soirée à 8 heures 30, Un caprice, la Princesse Georges Vendredi 10 septembre en soirée à 7 heures 45, de nemi-Monde. Samedi 11 septembre en soirce à 7 heures 45 treprise), La Marche nupliale.

Opera-Comique — Jeudi, en malinee, le Fon-gleur de Nolte-Dame sera chanté par M. Fon-laine, avec MM. Allard et Azema, le Fille du siegiment par Mile Fondane et MM. de Creus, Belhomme et Mesmaccker et la Marseillaise,

Dimanche en matinee, Mignom Mile Edmée Passer, MM dean Perser, de Creus, Mile Tissier, M. Payson) et sa Marseittaise (M. Amers); de soir, Carmen (Miles Marguerite Solva et Borello, MM. Fontaine et Ghasne); Aux Sauvens's de Paris par Daniel Lesueur et la Marseittaise. Theatre Sarah Bernhardt. - Aujourd'hui mardi à 8 heures L'Arglon; piece en 4 acles de M.

Gatté. — A la Gatté à 8 heures 30, 63e représentation de l'Enfant du Miracle (Mile Andrée Sylvane, MM. Harry Baur, Gaston Severin, Mues M. Dupeyron, Rose Grane, Ael, et M.

Henri Burguet, et M. Raohi Villol). Jeudis amanenes matmees.

Folies Bergère. - Bobette attend son pollusites sons a 10 houres au 2º acte de la revue sous les Drapeaux et c'est une joie sans egale pour elle et pour le public — quand Adhemar rétoir du front entre en scene completement transfigure.

" Le Concert du Commerce, très habilement dirige par M. Barock fait le maximum des recettes. Representations les jeudis, samedis, dimanches et lundis. Matinées dimanches et le Jes. Places 0.30, 0.50, 0.75. »

Jendi prochain, à la Sirène (167, rue Mont-martre) première réprésentation de Gazons !... Gazons !, revue de MM. Maurice Mérail et Do-

Comédice Reyate (25, rue Caumartin). — Tous les soirs Appartement meutre, vandeville en un acte de Jean Condi, Les débuts de Mauricette, comédie en un acte de Jean Bonot et J. Huret, Apparter petre de retue de Freile. Apportez votre or, revue de Emile Codey, Joudis, dimanches et fêtes, malinée. Concert Mayot. — Immense succès de Fara boni ??? dans la grande revue Tout ca bien , 2 actes, 20 fableaux. 100 artistes, 200 costumes

LE SPECTACLE THEATRES ET CONCERTS

COMEDIE ROYALE. - On y va, reyue de Léonce

CHEZ MAYOL. — Tel. Gut. (5.7. — La grande Bevue Tout va bien! 2 actes 20 tableaux, avec Damia. Alice de Tender, et le célèbre artiste italien Faraboni ??? CINEMAS ET ATTRACTIONS

CINEMA DES MOUVELUTES AUBERT-PALAGE, 24, boul.w. des Italiens. — T. I. j., de 3
à 11 h. — Actualités. — Programme varié. —
Intéressant. — Orchestre symphonome. —
TVOLLGINEMA (14, rue de la Douane) (141, 1
26-44). — Tous les jours, matinée à 2 h. 30,
soirée à 8 heures, Autour de la Guerre. Actuaités au jour le jour.

OMNIA-PATHE, 5, Doulevard Montmartre, à
côté des Variétés. La pius jolie salle, la pius
belle projection. — Programme choisi. Actuatipés, Voyeces.

Le Point de l'ue Financier

LA COLLEGTE DE L'OR

Le gouvernement, realisant une idée que ja-vais suggéré ici, a décidé que la Monnaie re-methrait des reçus pour la Défense nationale aux personnés qui viendraient échanger contre des billets de banque des objets en or. Théori-quement c'est partait ; mais on n'obtiendra de quement c'est parfait ; mais en n'obtiendra de resultals pratiquement appreciables que si l'on organise dans toule la france, comme on l'a fait pour les monuraies d'or, la collecte des propoux, boiters de montres et objets divers en or, et si l'on donne à leurs déposants les plus grandes facultes pour en recevoir la valeur sans teur imposer des demarches, des frais et des formatics rebulantes.

Il faut aessi donner la plus grande publicité à tette nouvelle mesure, qui est cingalne de four, nir un appout efficace à la reserve metallique de la Banque de france. Constatons d'aditions que et le continue à progresser et dispasse actuellement à milliantes 503 millions, dont a milliante 336 millions dent sur le ces à déjà réuni plus de 830 millions.

Si satisfaisant que soit ce résultat, il peut

être encore augmenté de beaucoup, car on a carculé qu'il reste encore près de 3 milliards en or monnayé dans les mains du public. Mais, comme je l'expliquais récemment, il faut être très circonspect dans les mesures à prendre pour hater la remise de l'or aux caisses de la Banque de France, sous peine de produire un effet contraire à golui que l'on se propose. Test ainst qu'il ne saurait être question d'exer-er une pression autre que morale sur les de-tenteurs dor, et que tout avantage pécuniaire ollert aux paiements en espèces aurait pour con-sequence de deprecier les billets.

Divers moyens, espendant, ont été proposés pour améliorer le change français à l'étranger. le reviendrai pochairnement sur cette

Réponses au lecteur

 H. G. — Votre situation n'est pas définitive.
 L. B. 107. — Vous ne repasserez pas.
 Classe 1892. — Sur avis motivé du médecir major, le chet de corps peut yous faire compaattre devant une nouvelle Commission.

M. N. classe 1910. — Vous êtes completement

Emile. — 1. Nous ne le croyons pas. 2. Au-cune date n'est prevue. M. Mazure. — Votre cas est malheureusement cenu de beauconp d'hommes qui ont été verses margis leur incapacité constatée, dans le ser

M. de Quincy. — Absolument liberé.

Paul Bonvalet. — Adressez inte demande par ta voié hierarchique à voire chef de corps en prignant des certificats attestant vos animides pountes P. Jap. - Te Vous det ex Jepassen 2. Specific des pièces seant tember à traballe des pièces seant tember à traballe de la company de vons reiniegrer dans l'armée se-

Tous les Sports

LES RESULTATS DE DIMANCHE Football-Association C. A. de Paris (1) bat U. S. Suisse (1) par 3

buts a 1.

C. A. Societé Genérale bat Hirondelle par 7 buts a 1.

J. A. de St.Ouen (1) bat Red Star Amical
Club (1) par 3 buts a 1.

Club Français (1) bat Raincy Sports (1) par 2 Natation

Interclubs de IU.S.F.S.A. — 50 m. scratch.

- 1. Bachelard, 2. Mottheau, 3. Briard.

100 m. hand. (juniors). — 1. Néan, 2 Bellot, 3. Hervonet. 200 m. hand. - T. Mottheau, 2. Lefèvre, 3. 400 m. scratch. - 1. Mottheau, 2. Roberty,

3. Lefevre.
Plongeons. — 1. Welisch, 2. Briard.
Club des Nageurs de Paris. — Critérium de
plongeons. — 1. Poliet, 2. Boileux, 3. J. Marcovici, 14. Paritz, 5. Aymes, 6. Charpiot, 7. 300 m. nage libre. - C.N.P. contre « Mouet-

tes », se relayant chaque 100 m.; i. Beiteux, 2. Equipe Ena-Gardelle, 3 A. Bogaerts et Jaliette Gardelle, a boris longueurs, Dimanche procham, 12 septembre se dispu-tera le championnat de l'Ile de France des 100

A. Bontemps.

Pour se retrouver

irerail connaître l'adresse de M. Manuel Men-

PETITES ANNONCES

DEMANDES D'EMPLOI dactylographic demands emplai. Promoderees. Ecure Mme M. Verout, 14 b nue de St-Ouen.

EUNE HOMME, 24 ans. dibro l'apre cherche empioi. Albert Blandeau, 8 bourg Saint-Martin,

COLORISTE en cartes postales, de vait. Bonnes références. Ecrire DEMOISELLE, demande place de 303, rue Lafayette. faire ou de femme de menage. Mile Co

32, rue Grégoire de Tours. A HAUFFEUR MECANICIEN belge. 30 i naissant Paris, libre de tout sorvice mi parlant anglais, cherche place Sadressel' bert, 27, rue de Douai.

J EUNE FEMME, demande em Si nage (4 heures par jour). Time rue des Gardes, Paris, 18°. J EUNE FILLE, 20 ans, sérieuse, demande l' pour alàr ménaga et commerce (Paris panlieue). Ecrire : Mile Duloc, 158, 1310 50

Les offres et demandes d'emploi sont in ment et tous les jours.



par une equif d'ouvriers synd"

IMPRIMERIE FRANÇAISE, Maison J 123. rue Montmartre, Paris (20) GEORGES DANGON, IMPULL